

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

SOLAIRE



Lombre a débarqué hier soir à Lignières pour présenter son nouvel album, *Ailleurs*, sorti le 12 mai. Les spectateurs des *Bains-Douches* ont donc été parmi les premiers à découvrir sur scène les nouveaux titres. Joli privilège dont ils devraient se rappeler longtemps.

La vie, célébrée par des battements de cœur, bientôt soulignés par la batterie. La douceur des arpèges de guitare. Et Lombre, paradoxalement caché par la lumière bleue de « [ses] rêves » garde encore un peu de mystère le temps d'une introduction, ne se dévoile pas tout de suite. Un saut en contrebass, et il descend de son piédestal. Lombre, sous les feux. Son corps semble transcender par la puissance de ce qu'il livre. Cette première chanson très intime nous raconte son enfance, sa part d'ombre, et la lumière qu'il en a tirée. Lombre est une lune en dichotomie constante. Serait-ce pour cela que le thème des rêves prend une place importante dans ses textes (« *J'y pense tout le temps* » ; « *Dors, petit, dors* » ; « *L'essentiel, c'est de rêver* ») ?

nos tympanes et sur nos rétines : Lombre. Lombre se confie mais s'indigne aussi. Pointe la civilisation du doigt pour le réchauffement climatique dans « *Qu'est-ce qu'on a fait* » : « *Tu les vois les degrés qui se rajoutent ?* »... des degrés en plus sur Terre, mais aussi dans la salle des *Bains-Douches*. Oui, le public de Lignières avait très envie de faire « *La fête* », la salle s'est levée à plusieurs reprises, a dansé et vibré au son de l'électro puissante et magistrale. Lombre fascine, occupe tout l'espace de la scène avec grâce. Et pas que. Il descend dans la salle et transmet son énergie extrasolaire.

Et pour l'aider à faire briller « *[Son] étoile* », le public sort les téléphones et figure une constellation géante. Un « *putain d'bordel* » assez inédit aux *Bains-douches*. Et un « *putain d'bordel* » pour Damien à la batterie, et le même « *putain d'bordel* » pour Flo aux machines et à la guitare, parce que l'art hybride de



Marylène Eyrier

Putain d'présence

Lombre, entre rap, slam et spoken word, fait toujours la part belle aux instrumentaux. Hier soir, les festivaliers se sentis vivants. Le public s'est laissé emporter loin par une transe vibratoire, s'est allongé dans « *La vague* » et s'est

laissé tirer au large. *Ailleurs*. « *L'espoir n'est pas mort, la lumière brille encore* », scande le public. Merci Lombre. Tu nous as donné « *l'énergie et le droit de sourire* ». Alors on te suivra. Comme ton ombre.

Violette Dubreuil

PIERRE GUÉNARD, CE GARÇON-LÀ



Après une rencontre au cours de laquelle il a retracé son parcours et évoqué son roman *Zéro gloire*, l'ancien leader de Radio Elvis est venu hier soir aux *Bains-Douches* pour présenter son tout nouveau projet solo.

Longiligne, élégant comme à son habitude, Pierre Guénard attaque avec le cathartique titre « *Harry* ». Ce surnom moqueur d'apprenti-sorcier qui lui collait à la peau et qu'il a fini par accepter à défaut de l'aimer. Lunettes, cheveux raides, « *sous tes airs de gros dur et tous tes artifices on devine l'imposture* ». Une chanson-confession dans laquelle il s'adresse à l'ado mal dans sa peau qu'il était. Une mise à nu sur ses failles et ses blessures de jeunesse.

il rayonne et captive. Le public l'accompagne, rythmant ce tourbillon.

Mais le ciel s'assombrit, la cicatrice est toujours là. Les notes de piano de Charlène Juarez se font plus lourdes. « *J'ai pas dit oui, j'ai pas dit non, je suis né là c'est la raison* », Pierre sait trop bien que le lieu de naissance conditionne une vie. Lui qui a toujours su qu'il serait chanteur s'est vite senti à l'étroit à Poitiers, où « on achetait les CD chez Leclerc ». Même quand il enchaînait les petits boulots, il le faisait avec détachement, se regardant de loin et se voyant même en train construire sa « légende ». Il sentait que sa vie était ailleurs, à Paris en l'occurrence. Cette ville qui a vu l'éclosion et le succès de son groupe Radio Elvis. A présent, simplement armé de sa guitare, il nous raconte le souvenir de l'enregistrement du titre « *La traversée* » et cette sensation de vivre un moment fondateur. Clin d'œil à ses anciens camarades de jeu. La chanson « *Ces garçons-là* » également titre du deuxième album de Radio Elvis se termine par un « *promis je ne vous oublierai pas* » qui prend soudain un sens nouveau. Ce titre a marqué un virage artistique chez Pierre Guénard. Lui qui a

quitté l'école tôt et qui a longtemps cherché une légitimité dans une écriture recherchée pour « faire comme » opte maintenant pour une prose plus directe, moins onirique, à la recherche du vrai avant le style.

Il enchaîne les titres et nous touche à la première écoute. Impudique, il évoque « *les silences* » de son père à qui il voulait tant plaire, nous avoue le vrai de lui, pas si beau que ça et son incapacité à soutenir la tristesse « *j'ai pas les mots* ». La paternité lui fait voir le monde plus beau et il danse, à nouveau, « *au bord du vide* »... même plus peur !



Cathy Beavallat

Le public en redemande, conscient de vivre avec lui un autre moment fondateur. Pierre Guénard, nous quitte avec le très beau « *Attendez moi, je prends une photo* », sans filtre évidemment !

Thibaud Moronvalle



Marylène Eyrier

Magique !

HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

DIS, KENT, REVIENDRAS-TU ?



Doit-on encore présenter Kent ? 45 ans de carrière. De Starshooter à aujourd'hui, Kent est une figure emblématique de la Chanson. Il a conduit son équipage à Lignières et annonce un voyage d'une durée d'une heure trente.

Le « *Scherzando Express* » arrive en gare de Lignières. Kent, chef de convoi, est accompagné d'une guitariste charismatique, Alice Animal, et de Marc Oslo, pianiste aux doigts de velours. Ils accueillent une halle bondée, impatiente d'embarquer à bord.

Le voyage commence en poésie cicatrisante, avec « *un peu de Prévert sur nos cœurs endoloris* », et se poursuit de manière initiatique, parce que « *Tous les mêmes veulent devenir des hommes* ». Un voyage en TGV qui file à une allure vertigineuse, et c'est toute une vie qu'on voit défiler par les fenêtres. Pourtant, les paysages et les personnages croisés ne sont pas floutés par la vitesse.

La portée philosophique de ce voyage prend son sens dès la deuxième chanson, dans laquelle l'artiste nous rappelle le caractère inéluctable de la mort : « *Un jour arrivera / que tu le veuilles ou non / tu ne le sais pas* ». Comme un avertissement, un encouragement au *Carpe Diem*. Le temps, le temps, le temps... on lui court après, continuellement... Entre deux chansons, Kent nous avoue qu'il est obnubilé par ce thème, parce qu'il lui en reste moins qu'il n'en a déjà passé. Il enchaîne sur une très émouvante reprise de George Moustaki, « *Il est trop tard* ». Mais non ! Il est encore temps ! Il est encore temps de prendre des moments contemplatifs en amoureux pour se découvrir : « *Viens dans mon panorama* ». Il est encore temps de continuer à rencontrer « *Les vraies gens* », celles-là même qui tapent dans leurs mains

sur les solos de guitare d'Alice Animal résolument rock'n'roll ! Il est encore temps de chanter ses origines (« *Ma Ville* »), de continuer à s'aimer (« *Notre amour* »), et de s'évader, de sortir du pays qu'on aime (« *J'aime un pays* ») et d'enchaîner ses « *tou, tou, dou* » en onomatopées avec celles de « *Take a walk on the wild side* » de Lou Reed grâce à un vaisseau spatio-temporel qui nous aurait conduits à Manhattan en 1972.

faire entrer dans le même wagon Georges Moustaki, Lou Reed et Johnny Cash, et profitons-en pour nous lancer à genoux dans une admiration du solo endiablé d'Alice à la guitare électrique. Retombons en adolescence, plongeons dans la « *Machine à Laver* » de Starshooter et hurlons des « *yeah, yeah* » au gré des cycles de lavage, essorage à 1 200 tours. Ça décape, ça nettoie l'âme.

Les freins crissent, le train ralentit. Arrivée en gare de Lignières. Terminus, tout le monde descend. Il faut se dire adieu. Non... disons-nous plutôt au revoir.

Violette Dubreuil



Marylène Eyrier

Kent le survivant

ÉDITO

QUI EST L'HEUREUX ÉLU ?

Un festival... et puis le cours normal des choses reprend. Dans les villages, qui va œuvrer, encore et toujours pour que les écoles soient entretenues, le cimetière nettoyé et l'accueil de la mairie assuré ?

Des élus, choisis, désignés, résignés. Des élus corvéables, disponibles pour ouvrir en urgence la mairie le jeudi de l'Ascension pour que l'équipe de Report'Air puisse imprimer cent quatre-vingt-six précieux exemplaires du n°1 (merci Jean-Paul Duplessi, édile de Maisonnais), aller couper le réseau d'eau qui fuit un peu plus que d'habitude, ou récupérer une vachette égarée.

Certains sont désabusés, lassés de crouler sous les

contraintes administratives et les injonctions d'un Etat trop parisien. Et ces réactions injustes des administrés les interpellant pour un trou dans la voirie le dimanche matin devant la boulangerie !

Certains sont démissionnaires. Les reproches sur tout, ça passe, une maison qui brûle, c'est trop ! D'autres s'accrochent pour que les services publics restent ouverts, que les petites villes de demain retrouvent le faste d'antan ou que les centres-bourgs soient (ré)animés.

Beaucoup innovent, le saviez-vous ? Même dans des communes de 118 habitants. Être élu local, c'est un sacerdoce. Fichue idée qu'ils

soient « tous pourris ». C'est trop facile ! D'ailleurs, où étiez-vous quand il a fallu aller constater un décès sur la route communale, ranger les barrières après le vidégrenier ou monter dans le château d'eau non sécurisé ?

Vous connaissez la théorie de l'élastique. Détendu, il ne retient plus rien, trop étiré, il claque. Ah, si nous étions un peu indulgents avec ceux qui nous représentent ! Et si l'État faisait la paix avec ses plus fidèles serviteurs, ses plus humbles représentants, et les laissait juste être les pilotes de l'avion ? Et qui sait ? Si ça se trouve, ce ne sera pas pire !

Francine Moronvalle

CE MATIN DANS LE JARDIN DES BAINS-DOUCHES

UNIVERS PARALLÈLES



Sous le soleil, au milieu d'une nature qu'ils chantent, le duo/trio et plus car affinités Mieux Seuls a offert aux festivaliers un apéro musical à consommer sans modération

Quinze titres ont suffi pour faire découvrir aux festivaliers cette fratrie talentueuse. Nina au chant et aux machines et Vivien au chant, à la guitare, et aux machines. Sans oublier Ghislain qui compose.

Électro ? Pop ? Entre électro et pop ? Et parfois quelques titres joués « à poil » en guitare/voix, Mieux seuls ne rentre pas une case. Et c'est tant mieux ! Dès la première chanson, les festivaliers ont frappé dans leurs mains. Ce n'était qu'une mise en bouche ! Rapidement, les spectateurs vont être invités à fouiller dans la malle et à choisir des instruments en bois pour accompagner Nina et Vivien. Maracas, tambourins, castagnettes, tous trouvés dans le coffre aux trésors de l'enfance. Dans le jardin des Bains-Douches, ça a claqué, ça a gratté, ça a frotté. Ça a secoué...

Mieux seuls a cet enthousiasme salubre qui accroche les spectateurs et cette volonté de franchir un cap, de s'extraire d'une chrysalide étouffante pour se sentir « enfin libres ». S'affirmer en s'affranchissant des codes musicaux, finalement, ça marche ! Ils défendent leur EP *Univers* sorti en décembre 2022. Deux autres EP sont déjà en préparation. Les festivaliers ont d'ailleurs pu écouter deux nouveautés. Écrites et chantées par Vivien, seul à la guitare, Nina s'est mise en

retrait, laissant son frère qui « a beaucoup de choses à dire, et en chanson c'est toujours mieux ». Il le dit, le chante, le rappe presque : « plus j'grandis plus j'me dis que j'ai raté mon enfance... cette histoire sera ma force et puis ma tombe ». Cette force évoquée à plusieurs reprises dans leurs titres... thérapie familiale et acceptation de soi ? A moins que cette force soit celle qui nous guide pour avancer et suivre nos rêves. Cette force a aussi son côté obscur car certains titres coups de poing évoquent « l'émotion sur le fil du rasoir », la folie, et « l'espoir qui ressuscite ». Pourtant,

« Vers les nuages », jeune Jedi, tu iras !

Mieux seuls, c'est aussi une présence, une proximité. A plusieurs reprises, ils ont déserté la scène pour aller chanter entre les transats et les festivaliers assis dans le jardin. Histoire d'être au plus près des spectateurs, et de partager « un très bon moment ». Entre complicité et complémentarité, il n'est pas nécessaire de choisir. Ce matin, il a été question de solitude sur la banquise « sors de ce corps... fallait du cran on y est », de souvenirs de cette « enfance [...] mieux que la cour des grands », d'univers, d'étoiles,

de nuit, de contradiction, de doute, de rature et de nature.

Pour terminer, Mieux seuls reprendra « À ma place » dans une version modernisée qui fait redécouvrir le texte de Zazie. Ce qu'on attend d'une reprise finalement ! Après avoir joué un de leurs titres en version guitare/voix, ils reprennent cette chanson pour leur rappel dans une version très électro. « Je sais je dois être libre... enfin libre ! » Un rappel qui démontre une nouvelle fois leur singularité. Tout leur va ! Écoutons-les rêver et profitons de ce voyage initiatique et onirique.

Francine Moronvalle



Chemin de traverse

DEMAIN SAMEDI SOUS LA HALLE À 15 HEURES

TRANSE PORTEUSE

Demain, sous la Halle, Lo'jo présentera son album *Transe de papier* sorti en décembre 2020. Ce dix-huitième opus a été enregistré entre l'Anjou et le studio Real World en Angleterre. Il mélange des musiques venues du monde entier qui vous feront évader de Lignières le temps d'un concert.

Lo'jo a été formé en 1982 par Denis Péan, poète, et Richard Bourreau, son ami violoniste. La formation, plutôt que le groupe, comme il préfère l'appeler, a vu défiler un nombre important d'artistes ces quarante dernières années.

Avec *Transe de papier*, la formation angevine signe

son dix-huitième album. Pour cet album, deux invités précieux, Tony Allen (batter, Robert Wyatt (musicien britannique polyvalent) et deux grandes puissances et émouvantes voix, Nadia et Yasmina Nid El Mourid. La « transe douce », comme Denis Péan le dit, c'est l'état dans lequel il se trouve lorsqu'il écrit. Il explique dans une

interview : « beaucoup de titres défilent dans ma tête avant que je ne trouve le bon. Quand c'est le cas, ça sonne comme une évidence et je n'ai pas vraiment d'explications ».

Dans cet album comme dans les précédents, les textes sont engagés. Pour Denis Péan qui les écrit, « l'art est difficilement dissociable de la politique, je ne brandis pas une pancarte mais j'ai des choses à dire ». Le titre « Permettez Majesté » en est un bon exemple. Il évoque les drames qu'engendre le pouvoir absolu « Permettez Majesté de quel indien prenez-vous le souffle, de quel orient le pain, de quel astre la beauté ? ».

En concert, l'énergie de Lo'jo se propage dans le public de façon contagieuse, créant une atmo-

sphère festive et entraînante. Les membres du groupe sont connus pour leurs performances enflammées et leur connexion profonde avec leur auditoire.

Lo'Jo est bien plus qu'un groupe de musique, c'est un véritable voyage musical à travers les continents, une célébration de la diversité culturelle et une invitation à l'ouverture d'esprit.

Pour le concert de demain à Lignières, Denis Péan sera accompagné de Nadia et Yasmina Nid El Mourid au chant, Richard Bourreau au violon et Baptiste Brondy à la batterie. Il n'est pas trop tard pour venir découvrir leur univers envoûtant. Venez nombreux !

Virginie Canon



La caravane passe

EXPOSITION

FRANK LORIOU

A l'époque où les albums étaient en vente dans les bacs, nombreuses sont les pochettes qui ont été réalisées par Frank Loriou. L'exposition, aux Bains-Douches, rassemble 34 clichés de ce photographe graphiste. Cette exposition ravivera 30 ans de souvenirs de Chanson française.



PORTRAITS

FESTIVAL DE DAMES



Lydie, 23 ans

Bordelaise, Lydie est arrivée comme stagiaire aux Bains-Douches en 2021. Elle était alors en licence de communication / valorisation de la création artistique à Issoudun.

Elle est désormais chargée de production. Pendant le Festival, Lydie s'occupe de l'encadrement des bénévoles. Tous les jours, elle veille à ce que tous disposent des informations utiles. Ce qu'elle aime à Lignières : la polyvalence. Jusqu'où va la polyvalence ? L'année dernière, Alexis HK est venu avec son chien, et il a fallu trouver un dog sitter. Devinez qui a gardé Patoche ?

Chloé, 23 ans

Après avoir été stagiaire, apprentie, puis embauchée en CDI aux Bains-Douches, Chloé a repris une formation Régie de production à Issoudun. Elle a participé à plusieurs éditions de *L'Air du temps*, mais pour la première fois, elle y est bénévole. Assistante régisseuse de la Halle, Chloé est chargée de la mise en place des spectacles : accueil, placement des chaises, montage de la tente du *merchandising*. Elle est ici « comme à la maison ». Et à la maison des bénévoles, l'ambiance est à la fête et aux challenges farfelus. Parole de bénévole, ce qui se passe au gîte, reste au gîte !



Malou, 21 ans

Actuellement en formation Régie de production à Issoudun, Malou est à la fois bénévole et stagiaire. Cette année, elle est à la régie de l'église et du jardin des Bains-Douches avec Tyka. Elle fait aussi de l'accueil et de la régie plateau. Malou vient à *L'Air du Temps* depuis son stage de troisième à la technique avec Sébastien. Elle est revenue plusieurs années comme bénévole technicienne plateau et, l'an dernier, en stage, elle s'est occupée de l'accueil public. Malou adore ses missions. Forcément, ici, c'est la famille !

Laure, 21 ans

Étudiante à Dijon en licence professionnelle de gestion de projet et structure artistique et culturelle avec une spécialité dans les arts vivants, Laure est en alternance aux Bains-Douches depuis octobre 2022. Elle y restera jusqu'à la fin de l'été. Sa mission est de soutenir Julia à la billetterie. Avant, Laure travaillait également sur la communication avec Caroline. Dans le cadre du festival, elle gère les bénévoles et l'accueil du public. Ce qu'elle apprécie ? C'est l'ambiance, l'équipe et l'esprit famille qui règne. Le petit plus, ce qui est enrichissant : côtoyer des artistes !



Propos recueillis par Adèle Miara, Francine Moronvalle et Marie-Noëlle Roblin